

La mer et ses valeurs humanisantes

Chantal Reynier

Professeur d'exégèse biblique au Centre Sèvres, facultés jésuites de Paris

La Revue Maritime s'ouvre avec ce premier article aux réflexions de ceux qui portent leur regard sur la mer. Chantal Reynier est notamment l'auteur de La Bible et la mer, coll. « Lire la Bible », Paris, éd. Du Cerf, 2003 et de Paul de Tarse en Méditerranée. Recherches autour de la navigation dans l'Antiquité (Ac 27- 28, 16), coll. « Lectio Divina », Paris, éd. du Cerf 2006. La Rédaction

Les propos qui suivent doivent beaucoup au groupe de réflexion « Mer et Valeurs ». Ils portent un regard particulier sur la réalité géographique et humaine que représente la mer. Ils entendent renvoyer, tel un miroir, l'image positive et riche que nous recevons de ces hommes et de ces femmes qui ont un rapport spécifique à la mer. Nous retiendrons essentiellement trois aspects principaux : la mer comme espace géographique, comme école de vie et comme symbole de l'existence humaine.

La mer est un espace géographique qui en tant qu'espace nous dit quelque chose des valeurs qui se rattachent à elle

Parler des valeurs de la mer, c'est avant tout en dire le prix. Tel est le premier sens du mot « valeur » qui vient du langage économique-politique. Il faut souligner que la mer est un espace particulier caractérisé par l'immensité de son étendue. Rien d'étonnant à ce qu'elle « formate » en quelque sorte les hommes qui l'approchent quelle que soit leur appartenance culturelle. La mer, c'est aussi un réservoir de richesse et de vie qui engage l'avenir de l'homme. Il reste encore tant de choses à découvrir dans les fonds abyssaux. Les ressources que la mer offre pour l'alimentation (pêche, algues), pour la santé de l'homme, pour les ressources énergétiques, pour les relations humaines (fibres optiques) sont de première importance pour le développement de l'humanité. L'espace maritime concerne encore l'avenir de l'homme par l'affluence des populations sur le littoral, par les enjeux politiques et commerciaux qu'il représente. La mer est enfin pour l'homme source de rêve, en raison des grands exploits (sportifs ou techniques) dont elle est le théâtre. Inversement, elle peut être aussi le lieu des grandes détresses et des pires actes inhumains.

Dialogue avec la mer

La mer a du prix pour l'homme par la valeur naturelle, économique, marchande... qu'elle produit ou représente. Elle a surtout le prix du réel par opposition au monde virtuel qui envahit de plus en plus nos sociétés. La mer met l'homme devant le monde de la nature. Et ce n'est pas un mince mérite.

La mer est une école de vie

Elle est le lieu par excellence où l'homme apprend à vivre avec la nature dans la confrontation directe avec les éléments. En mer, le marin ne peut les ignorer, il doit s'adapter et les respecter. En raison de la fluidité des eaux que nul ne peut retenir ou contenir, l'homme est incapable de vivre en elle ou sur elle de façon spontanée. La mer pousse, stimule, invite, l'homme à l'audace – de tout temps, l'embarquement a été un risque – elle le pousse à l'imagination technique (construction des navires, installations portuaires, exploration des fonds marins, pose de câbles...). Elle le contraint par ce qu'elle conduit à observer des règles pour y vivre et y survivre. Le milieu exige de l'homme une humanité de surcroît. On peut objecter que la montagne aussi, le désert aussi. Oui ! mais la mer, plus que la montagne ou le désert, est nécessaire à la vie et au développement de l'homme. S'il doit à tout prix s'y aventurer, il ne peut le faire à n'importe quel prix ! On ne peut ni ignorer la mer, ni l'aborder sans une qualité d'être qui devra prendre en compte et respecter les exigences de la nature.

En mer, l'homme apprend à vivre avec les autres. La mer représente un lieu par excellence où on apprend à respecter la place de l'autre dans cette structure existentielle qu'est le navire, qui, quelle que soit sa dimension, apparaît si petit sur l'immensité des eaux. Elle apprend à respecter des règles de vie, à garder l'équilibre. À terre, les choses ne se posent pas avec la même acuité. Elle apprend aussi l'honneur, le sens de la communauté, l'humilité, la disponibilité, la bravoure, la patience, la solidarité, le rapport au temps et à l'espace, le sens de l'engagement pouvant aller jusqu'au sacrifice de sa vie, le sens de l'adaptation au milieu en mouvement, le sens de la collectivité, de la mission confiée, du travail bien fait. Elle est une école de liberté et représente un lieu extraordinaire d'apprentissage pour la vie en société.

La mer révèle l'homme à lui-même

L'homme apprend à vivre avec lui-même. La mer est le lieu du questionnement sur le sens de la vie. Le temps du voyage est un temps d'alternance permanente entre l'introversión et l'extraversión. La mer situe l'homme dans l'univers plus que ne peuvent le faire encore le désert ou la montagne car la mer est un passage quasi obligatoire pour la vie de l'homme. Notre vie est conditionnée par la présence de la mer que nous le voulions ou non, que nous le sachions ou que nous l'ignorions.

La mer nous ouvre sur plus grand que nous, que nous le nommions ou non. Elle nous apprend qui est l'homme face aux éléments, à l'univers. Elle nous conduit à poser la question du sens. La mer révèle notre finitude et la précarité de notre existence. Elle nous apprend à nous situer dans cette nature que le croyant appelle création et qu'il

Dialogue avec la mer

rapporte à Dieu, nature qui n'est pas à idolâtrer mais à accueillir.

La mer est, dans la Bible, un symbole de la création

Dans ces textes plusieurs fois millénaires, la mer n'est jamais un simple décor. Les eaux de la mer sont le premier élément de cette création (*livre de la Genèse 1*). La mer est indispensable pour que la terre existe mais n'a pas pour fonction de la dominer. Au contraire, elle est au service de l'homme. Dieu, en créant par séparation, impose des limites aux éléments liquides de sorte que les eaux ne gênent pas la terre ferme: « il assigna son terme à la mer – et les eaux n'en franchiront pas le bord. » (*livre des Proverbes 8, 29*)

Le Dieu de la Bible domine la création sans être dominé par elle. Contrairement aux dieux des mythologies, il ne se confond pas avec les éléments dont il est le créateur et maître. Quant à l'homme, il n'est pas un élément surajouté à la création, Dieu est avec l'homme et du côté de l'homme qu'il crée selon son dessein bienveillant. Il lui confie la création. À l'homme d'aller et venir sur les mers en toute liberté, à lui d'en découvrir la richesse et d'en exprimer le sens (Gn 1, 28). Si fascinante que soit la mer, elle n'est pas à idolâtrer, mais elle doit être rapportée au maître de la création. Bien plus, l'homme ne doit pas la traiter en prédateur mais en fils et en frère de tous les hommes.

La mer révèle l'humanité en nous et dans les autres

Elle apprend et révèle le jugement. Tout acte de l'un engage l'autre. Il l'engage souvent dans des questions de vie ou de mort. La mer plus que toute autre réalité géographique est un lieu idéal pour interpeller la conscience humaine : le rapport de l'homme à la mer est-il un rapport de possession, de mise en valeur des richesses, de convoitise égoïste ou de partage ?

La mer pousse à vivre l'excellence parce qu'elle est un milieu difficile où il en va de la vie et de la mort de façon plus fréquente qu'ailleurs. Elle contribue à faire surgir le meilleur de l'humain et à mobiliser son énergie vitale.

À l'inverse, elle est aussi le lieu où se révèlent aussi la perte des valeurs et la non-reconnaissance de ces valeurs humaines : lorsque la vie d'autrui est mise en jeu par contrainte économique, par prise d'un risque trop grand dans le sport ou la plaisance, par certitude que les assurances ou la SNSM sont là à notre service, par toute forme de violence aussi. La mer révèle sans ambiguïté les situations humanisantes comme celles qui sont déshumanisantes.

La mer est la parabole de la vie, le symbole de la vie et de la mort

Le voyage en mer est le symbole de toutes nos traversées existentielles : la vie et ses épreuves, ses escales, ses tempêtes, ses embellies, ses tourmentes, ses rencontres inattendues. Le monde du bord est un microcosme, une micro-société, où se côtoient parfois le meilleur et le pire...

Dialogue avec la mer

La mer est le lieu de confrontation entre la vie et la mort

En raison de sa puissance naturelle, la mer a la capacité d'engloutir l'homme en toute réalité. Elle a représenté, pour l'homme de l'Antiquité, le lieu de l'effroi, le lieu de la mort, de la privation de sépulture. La Bible en fait le symbole de la détresse et de la mort à laquelle l'homme ne peut s'arracher par lui-même.

L'histoire de Jonas (*livre de Jonas 1 – 2*) en est l'exemple type. Le prophète Jonas, qui voulait fuir la mission que Yahvé lui avait confiée et s'était embarqué à destination des « bornes de l'Occident », fut jeté par-dessus bord en pleine tempête par des marins qui cherchaient à apaiser les monstres marins qui se déchaînaient. Jonas se tourna vers le Seigneur : « *À la racine des montagnes, j'étais descendu en un pays dont les verrous étaient tirés sur moi pour toujours. Mais de la fosse, tu as fait remonter ma vie, Yahvé, mon Dieu.* » N'allons pas penser que, parce que la Bible est plus familière du désert que de la mer, elle ignore la puissance destructrice des eaux ! Au contraire, parce qu'elle a le sens de la nature, elle fait accéder celle-ci au symbolisme le plus puissant. Dieu, en tirant Jonas de l'abîme des eaux, révèle qu'il est capable d'arracher un homme au pouvoir de la mort. Il est l'unique à pouvoir le faire. C'est de cette confiance absolue dont témoignent les Psaumes : « *Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur.* » (*livre des Psaumes 130, 1*) Le pouvoir de Dieu n'a pas de limite. Il est au service de l'homme, en sa faveur et en faveur de la vie. Tous les sauvetages permettent de saisir la portée symbolique de cet arrachement de l'homme à la mort. La valeur inestimable de l'homme est signifiée par le marin qui se doit de se porter au secours de tout homme en difficulté sur l'eau.

Plus encore, dans la Bible, la marche de Jésus sur les eaux fait comprendre, de façon une fois de plus symbolique, qu'il est celui qui sort vainqueur de la mort et peut donc se dresser sur les eaux. Ressuscité, il délivre l'homme de la crainte de la mort. En effet, il n'y a pas de meilleur symbole que l'abîme des eaux pour exprimer ce que représentent la mort et sa domination sur l'homme. On pourrait multiplier les exemples dans la littérature biblique. Il suffit de dire que cette littérature nous suggère sur la mer des points de vue inattendus dont elle révèle l'importance pour l'intelligence de l'homme dans la création. Le peuple de la Bible, sans être spécialiste des problèmes maritimes, tire de la mer une symbolique qui lui permet d'évoquer les mystères les plus profonds de l'homme et de Dieu.

La mer est un bon lieu de réflexion où se posent les questions essentielles du sens de l'homme dans la nature et où se trouvent aussi des éléments de réponse. Cela concerne tout homme, tous les hommes, ceux qui sont sur la terre ferme et ceux qui se risquent sur les mers. Dans un monde où on montre trop souvent le côté négatif des événements maritimes (catastrophe naturelle, écologique, actes de piraterie...), il est urgent de porter à la connaissance de tous les valeurs vécues par les marins, non pas parce que ce milieu serait supérieur aux autres mais parce qu'il révèle de façon synthétique et aiguë des valeurs indispensables à la croissance de l'homme et à sa vie en société, quels que soient les lieux, la culture ou la religion où celles-ci doivent être vécues.